

de l'Égypte, de Grèce et de Rome, éveillées par l'audition des cours qu'il fréquentait à l'Université de Berlin et par ses lectures personnelles. Le conférencier identifia les possibles sources du texte éminescien (lectures de l'œuvre de Hegel sur l'esthétique et la philosophie de la religion, reproductions d'art de son temps, certains ouvrages bien connus à l'époque). Parmi ces derniers, on mentionne tout particulièrement les planches de l'Album «*Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopen...*», Berlin 1849–1859, publié par le professeur C. R. Lepsius dont Eminescu avait précisément suivi les cours à Berlin.

R. Th.

PRÉSENCES ROUMAINES À L'ÉTRANGER (1982)

— Musicologie —

Le XIII^e Congrès de la Société Internationale de Musicologie avait lieu à Strasbourg du 29 août au 3 septembre 1982, étant centré sur le thème de «*La musique dans le rituel sacré et profane*». En fait, le thème ne fut qu'un prétexte pour explorer un très vaste champ de problèmes, marqués d'ailleurs par les 12 Tables Rondes réunies autour de sujets d'une grande diversité, depuis la musique courtoise «*moyen et symbole du pouvoir*» et jusqu'aux plus récentes formes de manifestation musicale marqués d'un caractère de spectacle.

Mais l'accent principal était posé sur l'histoire de la musique — envisagée sous l'angle de sa dynamique, des permanentes transformations et connexions intervenant dans et entre les phénomènes. Pour l'optique actuelle projetée sur l'histoire de la musique, nous sembla particulièrement significative la note interdisciplinaire des thèmes proposés ainsi que l'effort général de mettre en évidence l'agencement serré qui existe entre l'historiographie et l'ethnomusicologie, bref l'intégration des cultures traditionnelles dans le contexte de l'histoire.

La culture musicale roumaine était présente à ce Congrès dans l'exposé de Elena Zottoviceanu, maître de recherches musi-

cologiques à l'Institut d'Histoire de l'Art de Bucarest; elle présentait «*La musique dans le cérémonial des cours princières de la Valachie et de la Moldavie aux XVI^e–XVIII^e siècles*». Les arguments qu'elle apporta dans le débat sur le concept de musique courtoise et ses informations inédites pour le spécialiste d'Occident, soulevèrent des commentaires dénotant l'intérêt avec lequel les participants avaient suivi la communication. Ainsi des exemples de la culture roumaine furent invoqués par Dimitrije Stefanović (Yougoslavie), musicologue de taille mondiale et ami de la Roumanie, au cours des débats concernant la représentation des instruments de musique dans l'iconographie médiévale et la perpétuation de la tradition byzantine authentique dans la musique psaltique roumaine. Pareillement, Detlef Gojowy (Allemagne de l'Ouest), dans son intervention sur le thème des «*Manifestations musicales d'aujourd'hui acquérant un caractère de rite*», apporta l'exemple de compositeurs roumains contemporains et s'occupa des formes neuves qui naissent actuellement de l'interférence entre le spectacle et la musique, entre le plan instrumental et le plan théâtral, etc.

El. Z.



Dû à l'initiative d'un groupe de musicologues polonais — qui en furent aussi les organisateurs —, sous la direction d'Andrzej Szwalbe, directeur de la Philharmonie Pomorska de Bydgoszcz (Pologne), et sous le haut patronage de l'U.N.E.S.C.O., le Festival international «*Musica Antiqua Europae Orientalis*» (Bydgoszcz, septembre 1982) parvenait alors à sa VI^e édition, avec un nombre record de participants : 54, venus de onze pays. Le prestige scientifique de ce festival annuel n'a d'ailleurs fait que croître, à mesure que les éditions s'accumulaient, grâce à la constante participation de personnalités marquantes du monde musical international, auxquelles chaque nouvelle reprise de la réunion ajouta des noms de même importance ou aspirant à la consécration. La *M.A.E.C.* est ainsi devenue la plus significative assemblée d'Europe Orientale autour de thèmes de la musique médiévale.

L'histoire agitée de ces peuples se trouvant dans un espace géographique âprement disputé se reflète dans leurs cultures aux aspects si particuliers et en même temps si complexes, visiblement marquées qu'elles le sont par la confluence de deux mondes : l'Occident et Byzance. Aussi bien, plus d'une fois, en se portant sur le passé musical des peuples sud-est européens, les historiens font valoir le combat mené en ces contrées pour s'assurer la suprématie — parfois même la coexistence dans la même culture — entre le chant choral grégorien avec accompagnement d'orgue et la monodie par excellence vocale, byzantine. Implantés en terre étrangère, l'un et l'autre ont subi les nécessaires adaptations au profil ethnique de chaque peuple, ce qui explique le grand intérêt accordé aujourd'hui par le monde entier à ces deux civilisations musicales et, partant, à un débat scientifique centré sur ce thème.

Les cinq journées de travaux scientifiques (5—10 septembre 1982) du Festival se déroulèrent en séries parallèles consacrées en premier lieu à la musique grégorienne et byzantine. Les soirées furent réservées à des concerts — ceux-ci s'échelonnant jusqu'au 18 septembre — soutenus par des ensembles vocaux et instrumentaux et destinés à illustrer, ne fût-ce que partiellement, les traditions musicales de chaque pays de l'espace géographique concerné. Les participants eurent ainsi l'occasion d'entendre des ensembles d'exception, tels que « *le chœur byzantin d'Athènes* », le chœur « *Angeloglasniat* » (« Voix angéliques ») de Sofia, le *Chœur académique « M. Glinka »* de Leningrad, la « *Capella Bydgoszczsiensis* », la « *Musica Antiqua* » de Cluj-Napoca etc.

Afin d'assurer un niveau scientifique de haute tenue et des résultats positifs accrus, les hôtes se sont donnés la peine de publier à temps, les communications proposées, dans un volume d'Actes mis à la disposition des participants, afin que leurs rencontres puissent se centrer, le moment venu, sur les discussions engendrées par les travaux présentés.

La délégation roumaine, composée de Romeo Ghircoiașiu — chef de l'équipe —, Titus Moisescu, Chrisanta Petrescu et Adriana Șirli, exposa des communications fort diverses sous le rapport thématique ; chacune attisa très manifestement l'intérêt des auditeurs. Par *Structures modales et éléments acoustiques dans la musi-*

que Est-Européenne et Orientale, le professeur R. Ghircoiașiu établit le lien entre la musique est-européenne et orientale à travers différentes structures modales communes se trouvant « à la limite du système chromatique ». Titus Moisescu, dans *The Turning to Good Account of the Byzantine Music Treasure in Romania* (voir le présent tome de RRHA, série Théâtre-Musique-Cinéma), s'est occupé des modalités d'emprunt, à la musique byzantine, sur le territoire de la Roumanie, fait attesté par la richesse et la variété de la teneur des manuscrits conservés dans les bibliothèques du pays. Chrisanta Petrescu a poursuivi, au travers de *The Relation Text — melodical and rhythmical Formulas, an Element of Continuity in the Romanian post-medieval Church Music* (2^e partie), la modalité analytique proposée précédemment au Congrès de Byzantinologie de Vienne, en l'appliquant cette fois à une autre catégorie de chants. Adriana Șirli a marqué quelques aspects plus importants de l'évolution musicale, de la forme et du rôle liturgique d'une composition religieuse ayant eu une destinée singulière, soit l'Hymne Acathiste (*The Akathistos Hymn in the Greek and Romanian Manuscripts of the 14th—18th Centuries*).

Les discussions d'une haute tenue scientifique, l'ambiance de bonne camaraderie entre les participants — collègues de métier —, l'excellente hospitalité des hôtes et la manière dont ils ont su entretenir et accroître l'intérêt des débats, représentent une garantie des succès futurs des éditions annuelles du Festival international de Bydgoszcz.

A.Ș.

— Cinéma —

Durant les cours d'été organisés chaque année à Sitges, près de Barcelone, par l'Université Internationale « Menendez Pelayo », se trouvent réunis une multitude de Séminaires Internationaux dans les domaines les plus divers — depuis les sciences exactes aux sciences sociales et politiques, de la quantique à l'histoire de l'art. C'est l'occasion, offerte par l'Université à ses étudiants et à la nombreuse assistance qui remplit, jusqu'à les combler,